

Sarah Hassenforder

Pépité

extrait

blast

deux voix
parmi toutes les autres
deux corps
sur un canapé
dans un salon
appartement pourri
loyer trop cher
pâtes au pesto ou à la bolo
voisins bruyants
cité universitaire
aujourd'hui ou hier
mais pas avant

deux voix
qui commencent à parler
tout doucement

comme pour ne pas déranger
deux voix qui se découvrent
s'appréhendent
s'affrontent
apprennent
s'aiment
ou s'aimeront
ou pas
mais deux voix
et deux corps

deux voix desquelles s'élancent des milliers
d'autres voix
deux voix qui crient
rient
grondent
se taisent
chuchotent
débattent
se révoltent contre les cours les parents les
contrôleurs dans le bus les gouvernements
les paninis de la cafétéria la météo les lois
les professeurs le réchauffement climatique
l'angoisse l'augmentation des prix du tabac

le mauvais film au cinéma le vieux con dans
la rue les violences policières la vaisselle pas
faite ou tout à la fois

deux corps à travers lesquels transparaissent
des milliers d'autres corps
deux corps qui se tendent
se braquent
se secouent
se débattent
frissonnent
s'éloignent
se caressent
serrent les poings mouillent des yeux
bougent les mains souffrent du dos
montrent les dents craquent les doigts
étendent les jambes soulèvent un verre puis
deux puis trois allument une cigarette la
finissent la jettent crachent par terre sautent
sur le lit courent après le dernier métro
s'assoient dans l'amphi lèvent la main ou
tout en même temps

deux voix et deux corps

deux étudiantes
n'importe lesquelles feront l'affaire
elles sauront parler
elles parleront

pour essayer de témoigner des soirées entre
danse drague alcool légèreté et discussions
politiques débats réflexions utopies
pour esquisser les journées de cours les
nuits d'insomnies l'anxiété généralisée la
peur de ne pas avoir de quoi bouffer l'envie
de liberté les cassages de gueule les murs en
pleine face les premiers amours les projets
d'avenir l'avenir incertain la peur de ne pas
trouver sa place dans le monde et de ne
plus avoir de monde où trouver sa place la
remise en question le doute la joie de vivre
la douleur d'en être obligé les tiraillements

pour tenter de lutter contre l'image qu'ils
nous collent
la paresse l'irresponsabilité la naïveté
l'insouciance l'insolence le manque
d'éducation l'indifférence l'égoïsme la

fragilité et tout le reste

pour dessiner les jours et les nuits et la vie et
tout ce qui la compose
quand on a vingt ans
quand on n'est plus tellement une enfant
mais pas vraiment une adulte
pour essayer de poser des mots sur ce qu'on
est encore en train de vivre
c'est juste

un début

12 mai, 5h52

Appartement où se bousculent un canapé en fin de vie, des piles de bouquins, un porte-manteau Ikea, un plot de chantier trouvé en soirée, une guitare électrique, un fauteuil rapiécé devant une fenêtre entrouverte.

SASKIA est assise sur le canapé. Elle boit un café.

RINA entre avec une valise et un sac de randonnée presque aussi grand qu'elle.

SASKIA ne la regarde pas.

Dans la rue en bas, un grand silence.

SASKIA. à quelle heure est ton train ?

RINA. sept heures et quart
je pars vers six heures et
demie

SASKIA garde les yeux rivés sur son café.

RINA. qu'est-ce qu'il y a ?

SASKIA. rien

RINA. menteuse

SASKIA. rien je te dis

RINA fait le tour du salon à la recherche de ses dernières affaires.

SASKIA. tu vas me manquer
c'est tout

RINA. toi aussi Saskia

SASKIA. tu te souviens le premier
jour?
tu n'osais même pas te
faire un thé
tu avais peur de me
déranger avec le sifflement
de la bouilloire

SASKIA s'allume une nouvelle cigarette.

SASKIA. je ne veux pas que tu partes

RINA. je ne veux pas partir

SASKIA. pourtant tu pars

*RINA s'assoit à côté de SASKIA et la prend
dans ses bras.*

SASKIA. tu te souviens du premier
jour?

RINA. oui

Elles restent enlacées.

21 janvier, 19h56

RINA lit un livre sur le canapé.

On entend SASKIA s'affairer en cuisine.

SASKIA. curry-crème fraîche
 bolognaise ou pesto ?

RINA. il reste quoi ?

SASKIA. deux pestos une bolo trois
 briques de crème

RINA. curry-crème fraîche

SASKIA. spaghettis farfalles ou
 coquillettes ?
 ah non attends
 j'ai rien dit y'a plus de
 farfalles

RINA. coquillettes alors
 il reste du râpé ?

SASKIA. un fond

Une casserole qui tombe sur le sol.

SASKIA. on est le combien?

RINA. le 21

SASKIA. on est dans la sauce
 faut pas qu'on rate la
 distrib de lundi

SASKIA entre, un minuteur à la main.

SASKIA. bon
 dédi ou pas ce soir?

RINA. on a choisi le déni toute la
 semaine
 on devrait enlever les
 œillères

SASKIA allume la télé. Journal de 20h.

RINA. vingt balles qu'ils ouvrent
 sur les élections

SASKIA. vingt balles qu'ils
 commencent avec
 un attentat

RINA. mouais

SASKIA. vingt balles sur une guerre
 alors

RINA. laquelle ?

SASKIA. n'importe

RINA. pas convaincue

SASKIA. chut ça commence

Le présentateur annonce les titres de l'actualité.

SASKIA. et merde

RINA. fais chier

SASKIA et RINA, *en chœur*
les vacances au ski

Elles échangent deux billets de vingt euros.

SASKIA. il est mignon le nouveau
présentateur

RINA. bof

SASKIA. bof ?

RINA. pas mon style

SASKIA. moi je le laisserais bien
m'inviter dans son chalet

Sujet suivant : astuces écoresponsables.

SASKIA. ridicule

RINA. quoi ?

SASKIA. leur documentaire à la con
sur les cotons lavables et
les cures-oreilles là
à te les présenter comme
des révolutions absolues et
leur petit ton pédant
comme si t'égorgeais les
dauphins avec tes cotons-
tiges

RINA. t'es bête

SASKIA. rigole
tu sais que j'ai raison

RINA. moi je trouve ça cool
comme alternative

SASKIA. c'est débile
si on veut vraiment
changer les choses
faut s'en prendre /

RINA. / aux multinationales

hyper polluantes
soutenues par un
système capitaliste
déshumanisant qui fait
passer l'enrichissement des
puissants avant tout

SASKIA. exactement

*Le minuteur sonne. SASKIA sort en cuisine.
Elle revient avec deux assiettes de pâtes et un sachet
de fromage râpé quasiment vide.*

SASKIA. bon app'

RINA. bon app'

*Elles se servent tour à tour en fromage.
Depuis la télévision, des bruits de bombes et de tirs.*

SASKIA. c'est une blague?
ils commencent par le ski
au lieu d'ouvrir avec un
putain d'attentat?

RINA. ils font toujours ça
 sous prétexte que ça se
 passe pas à côté de
 chez nous

Elles mangent leurs coquillettes, les yeux rivés sur l'écran.

RINA. putain

SASKIA. ouais

Silence.

RINA. tu trouves pas ça bizarre ?

SASKIA. quoi ?

RINA. notre réaction
 «oh les cons ils auraient pu
 le dire avant»
 y'a des gens qui meurent
 on a les images devant nous
 et on se tape une assiette

de pâtes sans souci
on n'a même pas posé nos
cuillères une minute
genre normal attentat
comme d'hab
bon app' un peu de sel ma
chérie ?
oui merci doudou
avec plaisir ma choupette
oh non les pauvres
ah enfin un sujet plus léger
la fête de la choucroute tu
te souviens pupuce ?
oh oui mon sucre d'orge
c'était super
et puis la choucroute les
petites enfants mitraillés
c'est du pareil au même /

SASKIA. Rina

RINA. quoi ?

SASKIA. t'exagères /

RINA. bah regarde voilà
 une petite recette de
 flammekeuche après un
 massacre
 après tout pourquoi pas
 ça creuse l'appétit les
 migrants qui coulent et les
 gamines violées
 puis c'est tellement banal
 maintenant les crimes
 contre l'humanité
 c'est quand même plus
 important d'avoir
 la recette traditionnelle
 d'une putain de
 tarte flambée aux oignons
 et aux lardons
 miam miam un peu de
 flammekeuche
 mon canari?
 oh oui merci mon chaton
 j'ai toujours un petit creux
 quand on parle
 d'Afghanistan /

SASKIA. / Rina

RINA. quoi?

SASKIA. regarde
elle a l'air dégueulasse leur
flammekueche

*Elles mangent en silence. À la télé, un auteur de
BD et le présentateur.*

RINA. tu crois qu'on s'habitue?
qu'à force on pourra voir
des gens se faire découper
dans la rue
sans souci?
genre «tiens un homme
qui s'immole tant mieux
j'ai pas mon briquet»?

SASKIA. depuis qu'on est gosses
on nous balance les pires
horreurs
mais toujours au milieu de

conneries
comment tu veux être
choquée par des tueries
quand on te les annonce
en même temps que le
festival des santiags et le
sauvetage héroïque
d'un enfant par un cochon
nain ?

Le présentateur reçoit le président de la République.

RINA. j'ai plus faim

SASKIA. j'en peux plus de voir sa
gueule

Elles écoutent attentivement.

RINA. il vient de citer Marx là ?

SASKIA. je vais péter les plombs

RINA. le culot

SASKIA. Marx

RINA. Marx putain

Elles explosent de rire.

SASKIA. Marx

RINA. arrête je vais me pisser
dessus

*L'interview se termine. Elles restent un moment
silencieuses.*

RINA. bon
qu'est-ce qu'on a appris de
nouveau?

SASKIA imite le présentateur.

SASKIA. le président de la
République prouve
encore et toujours
son incapacité à se rendre

compte des absurdités
qu'il déblatère en direct
sur un plateau télé
les guerres civiles attentats
génocides et autres
joyeusetés sont désormais
des banalités absolues
mais surtout nous avons
désormais en notre
possession le secret bien
gardé d'une flamme kueche
réussie

RINA. splendide mon rutabaga à
la cannelle
que de belles nouvelles

SASKIA. en effet mon houmous à la
betterave
un journal de 20h comme
on les aime

*Elles rient. SASKIA débarrasse les assiettes,
RINA reprend son livre.*